

LE COUVENT

Publication mensuelle a l'usage des jeunes filles.

Deuxième année, VIII. N° 18 Octobre 1887

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* au Rév. F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada.

ENTRÉ, IL Y RESTE.

Quel est cet impertinent ?

L'homme bien élevé, qui entre chez moi, sort après un temps convenable.

Quant au mal élevé, s'il est entré par devant, il sort au moins par derrière.

Lectrices du *Couvent*, vous auriez tort de vous étonner, car sans vous faire injure, je puis dire, en toute vérité, qu'il est aisé de trouver, en plusieurs d'entre vous, de quoi faire cesser toute surprise.

Vous avez menti une première fois, je suppose, puis une deuxième fois, puis une vingtième fois. Qu'est-il arrivé, c'est que vous avez contracté l'habitude du mensonge, et qu'ensuite vous avez menti toujours. En d'autres termes : le mensonge *entré chez vous, y est resté !*

Ce que je dis du mensonge je puis le dire du manger et du boire. De là précisément le dicton :

Qui a bu, boira.

Ce qui traduit sous une autre forme, *entré, il y reste.*

Les jeunes filles qui ont l'infirmité de la *parresse* ou la manie de *raisonner* à leurs maîtresses ou à leurs parents, pourraient nous en dire long comme confirmation.

Prenons un langage plus clair encore.

Jeunesse, il est de certains défauts qui *entrés* chez vous n'en sortiront jamais.

La fable du *Chêne et de l'Arbrisseau*, citée par l'abbé Reyre, vient ici à propos :

Après avoir appris sa leçon de grammaire,

Un jeune enfant avec son père

Se promenait dans un jardin,

Lorsqu'ils trouvèrent en chemin

Un arbrisseau dont la tempête . . .

Avait courbé la tige et fait plier la tête.

Le père, qui toujours à son cher jouvenceau

Se plaisait à donner quelque avis saluaire,

Voyez-vous, lui dit-il mon fils, cet arbrisseau ?

Il était droit, il fait à présent le berceau :

Allez-le rétablir dans sa forme première.

Volontiers, papa, dit l'enfant.

Aussi il le prend, et sans beaucoup de peine

Il le redresse au même instant.

Fort bien, dit le Mentor ; mais regardez ce chêne
 Que son poids vers le sol entraîne :
 Quoique déjà fort avancé,
 Il aurait bien besoin d'être un peu redressé :
 Allez, allez aussi lui rendre ce service.
 Oh ! oh ! dit l'enfant en riant,
 Papa, pour moi quel exercice !
 Je le tenterais vainement ;
 L'arbre est trop vieux pour qu'il fléchisse ;
 Je me serais chargé de la commission,
 Lorsqu'il était encor dans son enfance ;
 Mais de le redresser ce n'est plus la saison,
 Et les bras même de *Samson*
 Ne vaincraient pas sa résistance,
 Oui, mon fils, vous avez raison,
 Reprit alors le père ; et cette expérience
 Pour vous doit être une leçon.
 Nos penchans, dans le premier âge,
 Sont faciles à corriger ;
 Mais on ne peut plus les changer,
 Quand ils sont raffermis par le temps et l'usage.

Une question se présente ici.

Quand un défaut est-il censé entré dans une âme ? Je réponds : lorsqu'il a été nourri dans cette âme par une assez longue *habitude*.

Une habitude ne s'acquiert point par un seul acte mais par la répétition prolongée du même acte. On n'est pas menteuse de profession après son premier mensonge, mais après avoir menti plusieurs fois pendant un laps de temps plus ou moins long.

Pour conserver la liberté des enfants de Dieu il faut donc ne jamais répéter les actes mauvais, quand on a eu le malheur de les faire une première fois, de peur d'en contracter l'habitude.

Ce grand et utile travail ne peut se faire on le voit, que dans la jeunesse, vu qu'un enfant, jeune encore, n'a pu répéter depuis longtemps un acte mauvais.

Une dernière fois, gare à la mauvaise habitude, puisque par cette porte entre le monsieur qui *ne sort plus* et dont la présence est à l'homme un véritable esclavage.

F. A. B.

L'ANGE ET LES FLEURS.

Après la création du monde, Dieu envoya un ange sur la terre avec mission de donner aux fleurs des noms, des parfums et des emblèmes.

Le messager céleste descendit au milieu d'elles dans un nuage lumineux, et, après les avoir contemplées d'un air plein de bonté, il attendit que chacune vint lui présenter sa requête et choisir ses charmes personnels.

Le bluet s'approcha le premier, en disant : Je désire conserver toujours ma fraîcheur et ma grâce ;

naître dans les blé, et vivre solitaire, attendant qu'une personne, à la main fine et mignonne, vienne s'emparer de moi pour m'entrelacer de blonds épis dont elle ornera sa belle tête.

Bien, dit l'ange, tu auras ce que tu désires. et tu seras l'emblème de la délicatesse.

Le bluet satisfait se rendit à l'endroit où il devait vivre désormais et où, depuis, il charme nos regards.

L'héliotrope vint à son tour et s'écria : Je veux que ma senteur m'attire des louanges, et que ma tête s'élève plus haut que celles des autres fleurs.

Il sera fait comme tu me le demandes, mais, à cause de ton air fier et altier, tu seras l'emblème de l'ambition, lui répondit l'ange. Alors l'héliotrope alla vivre, comme le bluet, dans les pays où le soleil brille sans cesse, et, aujourd'hui, il suit constamment dans son cours l'astre éblouissant.

L'immortelle fit cette prière : Accordez-moi la faveur de vivre toujours telle que Dieu m'a créée, et de ne me séparer jamais des lieux où j'aurai reçu la vie.

Tu seras, lui dit l'ange, l'emblème de l'amitié durable et des regrets éternels ; tu serviras à former des couronnes, et on te verra sur les tombeaux

La belle et triste immortelle se retira contente de son sort, et remercia l'envoyé de Dieu.

Le gentil liseron, se trouvant heureux comme il était, ne demanda rien.

La jolie rose se présenta à son tour : Je veux, dit-elle, d'une voix arrogante, que ma beauté surpasse celle de mes sœurs, que mon odeur enivre tous les cœurs, et que de ma tige gracieuse s'élèvent des milliers de boutons qui feront ma principale parure.

Va, le titre de reine des jardins t'appartiendra, et tu

charmeras tout le monde par ta couleur tendre et ton doux parfum ; mais tu seras à la fois l'emblème de la beauté et de l'orgueil.

Le lis allait parler, mais l'ange le prevenant lui dit : Tu seras la fleur du bon Dieu ; il t'a choisi pour être le symbole de la candeur, de la pureté et de la foi. Tu serviras de guide et de sauvegarde à l'innocence ; tu consoleras les affligés ; tu orneras les mains des vierges, et on te placera sur les tombes des petits enfants.

Une voix argentine formula gaiement sa demande : Je veux rester indifférente à tout, ne m'occuper que de moi, avoir toujours mon bien-être, et demeurer dans les champs où je serai charmé par le gazouillement des oiseaux.

Tu seras la fleur des plaisirs et de l'indifférence, lui répondit l'ange.

L'envoyé de Dieu allait s'en retourner vers les célestes demeures, pour rendre compte à son divin Maître du résultat de sa mission, lorsqu'il aperçut, la tête humblement penchée, une fleurette qui n'accusait sa présence que par la suavité de son haleine. Il l'aborda. Et toi, violette charmante, ne me demanderas-tu rien, lui dit-il ; et, sans attendre sa réponse, il ajouta : Reste toujours humble et cachée ; ta suave odeur te trahira , mais tu seras l'emblème de la modestie, et, comme le lis, une fleur aimée du Seigneur. En disant ces mots, l'ange radieux s'éleva dans les airs et remonta au ciel.

JENNY PASSAMA-DOMÉNECH.

Institution de Mlle BROCHON (21 et 23, rue de Neuilly-Surenes.)
Paris.

DA PAUPERIBUS.

7 octobre, 1887

Hier après-midi, je recevais de Montréal, la lettre suivante, signée par un personnage bien placé dans la société.

Révérend Monsieur,

Je suis dans la triste et pénible nécessité de demander à quelques prêtre charitable de me venir en aide. Ma gorge, mes poumons et le foie me font continuellement souffrir et pour mieux dire, je souffre dans tout mon corps. Mes douleurs névralgiques, intercostales et viscérales devinrent si cuisantes la semaine dernière que je ne pouvais reposer ni jour ni nuit. Mais outre la maladie, j'ai une autre épreuve qui n'est pas la moindre : la pauvreté.....

J'ose, Révél Monsieur, vous demander un petit service, ce serait de me collecter \$15.00 pour me payer un mois d'hôpital.

Depuis trois ans, j'ai été 21 mois malade.

Souvent je me surprend à pleurer, mais ensuite je me console en pensant que la voie des souffrances conduit sûrement au ciel.

Tout à vous

X...

Quelques instants après la réception de cette lettre, il y avait bénédiction du Saint Sacrement dans la chapelle du collège. Deux paroles me frappèrent : *Quis sicut Dominus, suscitans a terra inopem*, quel est celui qui comme le Seigneur sait donner à celui qui n'a pas ; et cette autre du *Magnificat*: *Exsurgentes implevit bonis*, le Seigneur donne du pain à ceux qui ont faim.

Jeunes lectrices du *Couvent*.

Le Seigneur donne à ceux qui n'ont rien, il donne par la main de ceux qui ont quelque chose. J'ai

pensé qu'il était de mon devoir de venir en aide à un ami digne de sympathie et de commisération. Comme la pauvreté ne peut guère soulager la misère, je me suis dit : « J'inviterai mes petites abonnées à me donner cinq centins, chacune, celles au moins qui le pourront. »

Pour réaliser 15 piastres, il n'est pas nécessaire que toutes donnent. Que 300 seulement sur 1700 abonnées, s'exécutent.

Toute personnes qui m'enverra au moins cinq centins recevra à son choix :

Mgr Smeulders. — Brochure de 36 pages renfermant un joli portrait de Mgr Smeulders, un compte-rendu de son voyage à Joliette, un bouquet philosophique, des adresses et un gracieux discours sur l'éducation. Cette brochure s'est vendue jusqu'à présent 10 centins.

Trois contes sauvages. — Par le R. P. Lacasse. Brochure de 53 pages. Ces contes sont charmants, très touchants et instructifs. Cette brochure se vend cinq centins chez les libraires.

Ça et là — Sur Mgr Bourget. Brochure de 20 pages, pleine de jolis traits de la vie de Mgr Bourget.

Une gravure de 6 sur 6, représentant une espèce de martin-pêcheur qui saisit une grenouille : celle-ci s'accroche à une branche qui émerge d'un marais. C'est un petit morceau d'art, supérieur à bien des chromos de 25 centins.

On voudra bien spécifier ce que l'on veut avoir.

Je reçois les timbres, de préférence les timbres d'un centin.

L'aumône qui vient à temps a double valeur ; on voudra bien ne pas retarder.

Donnez non pas précisément parceque tel ou tel

vous demande mais parce que Dieu demande et que
l'aumône efface une partie de la peine dûe au péché.

F. A. B,

Collège Joliette, P. Q.

A MA MERE.

Une larme sur son tombeau.

(Pour le Couvent)

Le jour fuyait lentement avec ses feux pendant que la nuit s'apprêtait à couvrir la terre de multiples voiles..... Le soleil semait ses derniers rayons sur la nature, qui s'enveloppait du recueillement du soir..... Il pouvait être sept heures lorsque, désertant ma chambrette, je sortis pour aller respirer la douce fraîcheur dont l'atmosphère était imprégnée. Je me dirigeai d'abord vers le cimetière. Tout était calme, silencieux dans ce séjour funèbre : on n'entendait que le frémissement des peupliers et des saules pleureurs, bercés par le souffle caressant de la brise..... Sans m'apercevoir, j'avais hâté le pas, et bientôt j'arrivai auprès d'un blanc mausolée qui m'était depuis longtemps déjà devenu familier : c'était celui qui abrite la tombe de ma mère bien-aimée ! Le sombre cyprès y croissait toujours, la protégeant de son ombre bienfaisante, pendant que la timide violette, le suave réséda et mille autres gracieuses fleurettes exhalaient en liberté leurs précieux arômes.....

« O mère ! » m'écriai-je, en baignant de larmes la pierre funéraire qui, depuis neuf ans, indique son séjour en ce lieu solitaire, « ô mère ! ... est-ce bien toi qui dors sous le marbre funèbre, à l'ombre de la croix ?... Hélas !

oui ; je ne le reconnais que trop à la solitude qui m'environne, à l'isolement dans lequel je me trouve ! C'est donc en vain que ma voix t'appelle, que mon cœur te réclame, l'écho seul répond à mes soupirs, et toujours j'entends résonner autour de moi, ces mots lugubres : *Elle n'est plus !..... Elle n'est plus ! ...* Eh ! quoi, ma mère, il t'a donc fallu toi aussi quitter le sanctuaire de la famille, et cela avant que j'aie pu apprécier dignement toutes les bontés pour moi !... Car, quand tu partis pour l'éternité, me laissant orpheline sur la terre, j'étais encore si jeune ! »

Tendre fleur éclose au souffle embaumé de l'amour maternel, mon enfance s'épanouissait au matin de la vie, quand le cruel destin vint lui ravir son plus doux parfum et flétrir l'éclat de sa corolle..... J'avais sept ans à peine, quand l'Ange de la Mort vint frapper de son glaive ma chère maman, et l'enlever pour toujours à notre foyer !.....

« O mère !..... j'ai gardé le douloureux souvenir de tes derniers moments, de ta suprême bénédiction, de ton éternel adieu !... Comme il t'en coûtait de me quitter !... Que de craintes, que de soucis tu avais pour mon avenir !..... Aussi, c'est dans l'élan d'une ardente prière pour mon bonheur, que ton âme se dégageant des doux liens d'affection qui l'attachaient encore ici-bas, s'est envolée dans le sein de son créateur !..... Je m'en souviens : le glas funèbre annonça alors à toute personne chrétienne ton départ pour un monde meilleur !... Et ... quelques heures plus tard le cimetière comptait une tombe de plus ! Je pleurai beaucoup alors, il est vrai, mais cependant, je dois l'avouer, sans trop comprendre mon malheur..... Depuis, j'ai grandi ! Ton souvenir adoré s'est gravé profondément dans mon cœur, et maintenant que j'atteins ma dix-septième année, bien

souvent encore ton nom béni vient errer sur mes lèvres, pendant que des larmes brûlantes perlent à mes paupières. Je me reporte alors aux jours dorés de mon enfance quand, protégée par ton amour, j'étais heureuse d'un bonheur ineffable, ne connaissant de la vie que ton affection et tes caresses, et ignorant jusqu'au nom même de la souffrance Ah c'est maintenant que je comprends l'étendue de mon malheur maintenant que j'aurais tant besoin d'être éclairée, d'être guidée dans les sentiers divers de la vie, et que je me trouve seule sans appui ; oui, c'est maintenant que je comprends la perte cruelle que j'ai faite, quand le cœur brisé, l'âme souffrante, j'aurais tant besoin d'aimer et d'être aimée et que je ne trouve personne à qui je puisse me confier, personne pour me redire un mot d'espoir et de consolation O mère ... pourquoi as-tu si tôt été ravie à ma tendresse ? ... Reviens auprès de moi ... Reviens m'aimer comme autrefois : c'est doux, si doux l'amour d'une mère ... Oh rendez-moi, mon Dieu, le sourire et les baisers de ma mère, ou laissez-moi aussi mourir !.....

Pour vous, jeunes filles, qui coulez encore sous l'égide maternelle les jours de votre folâtre jeunesse, oh aimez, aimez vos mères ; Et puis priez le ciel de les conserver encore bien longtemps à votre affection, car le jour où vous deviendriez orphelines, serait aussi celui qui fermerait peut-être à jamais pour vous le livre du bonheur Quant à moi, permettez que je le dise ici : *En perdant ma mère j'ai tout perdu !* Ici-bas, je n'ai rien à désirer, si ce n'est la réalisation de mon vœu le plus cher, de l'unique rêve de mon cœur qui est de pouvoir toujours venir pleurer et prier sur cette tombe aimée, en attendant qu'au ciel j'aie me réunir pour toujours à ma mère de la terre

CUTIBERTE.

LETTRE A UNE PETITE SŒUR.

(Pour le Couvent.)

Ma chère Alexandrine,

Je dérobe un instant d'entretien avec mon bon frère pour t'annoncer son retour. Sans doute tu seras surprise, mais nous l'avons été davantage. Au moment où nous nous y attendions le moins ce cher Arthur nous est arrivé, accompagné de notre cousin Wieppert. Quelle ne fut pas ma joie en les voyant se précipiter dans les bras de nos bons parents versant des larmes. Nous étions tous heureux ; cependant il manquait quelque chose à notre bonheur, tu n'étais pas là pour partager cette fête de famille, et admirer avec nous la tournure élégante de nos jeunes militaires. Je te dirai avec plaisir que notre petit frère Arthur porte avec toute la distinction que tu lui connais sa décoration de sergent-major ; en un mot, notre frère et notre cousin sont le point de mire de bien des gens lorsqu'ils paraissent en public, montés sur leurs beaux coursiers.

Maintenant un mot au sujet des deux petites jumelles, Mignonne et Joséphine. Mignonne, en voilà une qui porte son nom ; sans Joséphine cependant, Mignonne n'est pas tout à fait complète : ce sont deux amies inséparables. Amitié, don du ciel, bienfait si rare accordé aux êtres purs, tu ne fais palpiter que les cœurs véritablement bons et vertueux, les méchants ne connaîtront jamais ni tes sublimes douceurs, ni tes célestes émotions.

En terminant, ma bonne Alexandrine, je te dirai : console-toi, car papa, mon frère, et mon cousin se proposent d'aller te voir, ces jours-ci. Je suis certaine qu'en entrant au parloir tu auras peine à reconnaître dans ces beaux et grands militaires, ces jeunes gens qui nous ont

dit adieu il y cinq ans. Je fais erreur, le cœur a de bons yeux, tu les connaîtras de suite.

Tu recevras d'eux des cadeaux fort jolis ; je ne te dis pas ce que c'est afin d'exciter ta curiosité de petite fille d'Eve.

Au revoir, chère Alexandrine.

Mes saluts les plus respectueux à tes bonnes maitresses.

Reçois mille baisers.

Ta sœur affectionnée,

M. ROSE McC.....

Lévis, 1887.

Carnet de la bonne petite cuisinière ·

(Pour le Couvent.)

Ma brûlure est à peu près guérie, grâce à certaines recettes que je ferai connaître en temps et lieu aux petites lectrices du *Couvent*.

Je vous ai dit que je vous parlerais de la soupe aux huîtres.

Qui ne connaît les huîtres.

Quelles sont les bouches fines qui n'en parlent avec éloge.

Un jour deux pèlerins sur les sables rencontrent
Une huître, que le flot y venait d'apporter :
Ils l'avalent des yeux, du doigt ils se la montrent....

Vous trouverez le reste dans La Fontaine.

Comment se fait la soupe aux huîtres ?

J'ignore si ma recette se trouve dans les cuisiniers, le principal est qu'elle soit bonne.

- 1^o. Prenez 3 chopines d'eau
 - 2^o. » 1 pinte d'huîtres
 - 3^o. » 4 onces de beurre
 - 4^o. » 6 biscuit de soda
 - 5^o. Retirez vos huîtres de leur jus.
 - 6^o. Coupez les huîtres les plus grosses et mettez-les dans un bol.
 - 7^o. Coulez le jus de vos huîtres dans une passoire, afin d'enlever les morceaux de coquilles.
 - 8^o. Mettez l'eau dans une marmite.
 - 9^o. Le beurre dans l'eau, ainsi que vos biscuits *écrasés*. N'émiettez pas ces biscuits, mais écrasez-les avec un rouleau à pâte ou avec une bouteille.
 - 10^o. Laissez bouillir le tout $\frac{1}{4}$ d'heure.
 - 11^o. Dès que le tout n'est ni trop clair (autrement il faudrait ajouter un biscuit) ni trop épais (autrement il faudrait ajouter de l'eau) jetez-y vos huîtres.
 - 12^o. Que vos huîtres ne bouillent pas plus de 3 minutes, autrement elles viennent à rien.
- Servez mesdemoiselles ! vous avez là, de la soupe pour six personnes.

Si cette soupe n'est pas bonne, vous m'en donnez des nouvelles.

P. S. Quelques personnes remplacent les biscuits de soda par du pain émietté, d'autres par du pain roti.

Il faut maintenant que je sois fidèle à ma promesse et que vous donne une recette plus sucrée.

CANDI.

- 1^o. Trois livres de cassonade.
- 2^o. Une cuillerée de crème de tarte.
- 3^o. Un peu d'eau sur votre cassonade pour la faire fondre.
- 4^o. Laissez fondre la cassonade sans brasser.

5°. Après quelques temps, mettez un peu de votre cassonade fondue dans de l'eau froide. Si elle se casse et paraît sèche, retirez du feu.

6°. Étirez ou mettez dans des moules.

Je dois cette recette à une ancienne élève du couvent d'Hochelaga.

M^{me} ADELINA BONCONSEIL.

Joliette, 10 oct. 1887.

MOTS ET ANECDOTES.

Dans un restaurant du boulevard .

— Garçon, apportez-moi des fautes d'ortographe.

Le garçon, ahuri :

— Mais... monsieur, nous n'en avons pas....

— Alors, pourquoi en mettez-vous sur la carte ?

*
* *

La jeune Adèle écrit une lettre de félicitation à son oncle :

— Pourquoi écris-tu en caractère si gros ?

— C'est que mon oncle est sourd ! —

*
* *

Une jeune maman fait la leçon de catéchisme à son bébé.

Celui-ci après avoir écouté attentivement :

— Dis donc; petite mère, alors c'est sûr qu'on est bien-heureux dans le ciel ?

— Oui, mon chéri.

— Alors, dit le bébé, on y mange des confitures ?

CISEAUX.

Gymnastique Intellectuelle.

- | | |
|----------------|---|
| 1. Eclair | 2. Orangers |
| 2. Oiseau | 4. Cimeterre |
| | 5. LEGAT
ETUDE
GUDIN
AD IEU
TENUE |
| 6. Sang-froid | 9. Fiacre |
| 7. Boileau | 10. Poteau |
| 8. La lettre A | |

ONT DEVINÉ MLLS .

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Malvina Mayrand, Mont St-Joseph	α	α	α	α	α	α	α	α	α	α
H. Dalbec, Villa Maria	α	α	α	α	α	α	α	α	α	α
E. Rodier, ; α α	α	α	α	α	α	α	α	α	α	α
Joséph. Le François, Chateau Rich.	α	α					α	α	α	α
B. Hamelin, Deschambault	α	α	α	α	α	α	α	α	α	α
Fabiola Paquin, α	α	α	α	α	α	α	α	α	α	α
E. Lachance, St-Sauveur, Québec	α	α	α		α	α				
Georg Labrie, St-Joseph de Lévis	α							α	α	
Stéph. Brochue α α	α							α	α	
Zoé Lamothe, Bon Pasteur, Québec	α	α					α	α	α	α
G. Juneau, α α α	α	α					α	α	α	α
Angel Morel, C. N.-D. St-Roch, Québec	α	α							α	α
Eve, Mont Bellevue, Sutton	α	α							α	α

—◆◆◆—

Nouveau couvent à St-Norbert, comté de Berthier. — Jeudi, 22 septembre, le R. P. Beaudry bénissait à St-Norbert une cloche destinée au nouveau couvent des Sœurs de Sainte Anne en cet endroit. La messe fut dite par M. F.-X. Lavallée, enfant de la paroisse. Les dons des parrains, marraines et assistants s'élevèrent à \$250.00. Ce nouveau couvent présente un joli coup d'œil et offre aux enfants qu'il abritera toute le confort nécessaire. Monsieur le Curé Geoffroy et ses paroissiens ont eu à faire des sacrifices considérables qui seront bien récompensés. La cérémonie fut suivie d'un banquet qui nous a fait voir que les excellentes cuisinières ne font pas défaut à St-Norbert. Les élèves du couvent firent le service avec habileté et rapidité. Le couvent de St-Norbert compte actuellement 23 pensionnaires, et 14 externes; il a pour supérieure la R. S. Marie Louise du Sacré-Cœur.

Nous recommandons aux prières une abonnée du *Couvent*, Mlle Eugénie McConville, décédée à Joliette, le 31 septembre dernier. A 17 ans, elle avait déjà la maturité de 25 ans. Piense enfant de Marie, garde d'honneur fidèle, elle ne peut être qu'au ciel.